

PARAQUAD

Réinventer l'autonomie



LA REPRÉSENTATION DU HANDICAP DANS LES MÉDIAS



**HANDICAP
À L'ÉCRAN**
AVANCÉES, RÉUSSITES
ET DÉFIS



SOUPER-SPECTACLE
75^e ANNIVERSAIRE
75 RAISONS DE FÊTER



**LES NOUVEAUX
EMPLOIS**
À L'ÈRE DES RÉSEAUX
SOCIAUX



LA REPRÉSENTATION DU HANDICAP DANS LES MÉDIAS

Entrevue avec Mouloud Boukala

Par Virginie Archambault



Pouvez-vous nous en dire davantage sur votre parcours professionnel en tant que chercheur? Qu'est-ce qui vous a mené à vous intéresser à l'étude des situations de handicap et aux (auto)représentations des handicaps dans les médias?

J'ai une double formation, en anthropologie et en études cinématographiques. Depuis le début des années 2000, je me suis intéressé à la manière dont les médias façonnent les perceptions et les comportements. Tout en complétant une thèse en anthropologie (Université Lyon 2), j'ai développé une expertise sur une problématique, alors peu investie, celle des images des personnes handicapées. Ma rencontre avec Charles Gardou, spécialiste français reconnu du handicap et auteur d'un ouvrage récent et important *La fragilité de source* (2022), a été décisive. Nous avons coordonné un numéro de *Reliance. Revue des situations de handicap, de l'éducation et des sociétés* consacré à «La vulnérabilité en images» (2007) dans lequel nous mettons en relief les potentialités inclusives, politiques et émancipatrices des images de la vulnérabilité.

Quels sont les discours populaires véhiculés socialement et dans les médias concernant la représentation des personnes en situation de handicap?

Les discours populaires véhiculés socialement et dans les médias pour représenter les personnes en situation de handicap oscillent souvent entre une vision négative, misérabiliste et très condescendante du handicap où la pitié et le pathos jouent à plein. Le handicap est dès lors associé au malheur, à des problèmes, à de la souffrance, à de la dépendance et à de la passivité. Les personnes en situation de handicap sont envisagées comme des êtres de besoins, des «charges» pour les proches, la famille, la société. Elles sont souvent source de conflit et ne participent pas au vivre-ensemble. À l'inverse, on rencontre une approche exagérément positive du handicap où prime l'admiration. La personne en situation de handicap est, dans ses gestes de tous les jours et dans son quotidien, «héroïsée» et «spectacularisée». Ces représentations sociales flirtent souvent avec ce que Stella Young, comédienne et activiste, nomme *l'inspiration porn* dans sa très populaire vidéo *I'm not your inspiration, thank you very much*.

Dans les deux cas, ces discours populaires manquent de nuance et véhiculent souvent des stéréotypes. Ils peuvent également être porteurs de violence envers les sujets représentés et constituer une forme d'oppression. Ils ont des conséquences significatives en termes

Mouloud Boukala est anthropologue et titulaire de la **Chaire de recherche du Canada sur les médias, les handicaps et les (auto)représentations**¹. Ses recherches portent sur l'étude des situations de handicap et d'(auto)représentations du handicap au cinéma, à la télévision et en bande dessinée. Il travaille également sur les modalités de la marche et de la négociation avec l'espace urbain à l'aide d'outils numériques. Professeur titulaire à l'Université du Québec à Montréal et membre régulier du **Centre de recherche Cultures Arts Sociétés (CELAT)**², il enseigne, entre autres, *Représentations médiatiques du handicap et de la sourditude*, *Approches anthropologiques des médias*, et **Droits, citoyenneté et handicap : stratégies d'émancipation**³.

1. <https://chairemediashandicaps.uqam.ca/>
2. <http://www.celat.ulaval.ca/>
3. <https://communication.uqam.ca/programmes/fcm8000/>

d'identification, d'estime, de confiance en soi et de construction identitaire dans la mesure où les premières personnes concernées et leur entourage peuvent les intérioriser.

Les artistes en situation de handicap sont-ils sous-représentés à la télévision et dans le milieu des arts en général au Canada selon vous? Que révèlent les résultats de votre étude sur le sujet?



En 2018, avec une équipe composée de chercheuses et chercheurs, d'artistes en situation de handicap et/ou sourdes/sourds et de personnes alliées issues de divers milieux universitaires et de pratique, nous avons réalisé une étude intitulée *Les pratiques artistiques des personnes sourdes et handicapées au Canada* dans le cadre d'un contrat avec le Conseil des arts du Canada. Il est apparu que les artistes en situation de handicap et/ou sourdes/sourds sont doublement désavantagés, à la fois par rapport aux artistes capacités/capacités et entendant/entendants et par rapport aux personnes handicapées et sourdes qui occupent un autre type d'emploi. Les revenus des artistes dont les activités sont souvent limitées sont 44 % moins élevés que ceux de la population active totale qui présente la même fréquence de limitations. Il est également ressorti que ces artistes ne se sentent pas incluses/inclus dans les représentations culturelles non-handicapées ou entendant/entendants actuelles. Ils insistent pour que rien ne soit fait en leur nom sans qu'ils soient activement impliqués. Plusieurs ont souligné le fait que la stéréotypie des représentations tient au fait que les rôles sont réduits à la condition handicapée ou sourde, sans égard à la complexité du personnage.

1. Désigne le fait de vivre comme personne sourde.

Vous enseignez un cours de 2^e cycle à l'UQAM intitulé *Représentations médiatiques du handicap et de la (sourditude)*. Quels sont les objectifs et les particularités de ce cours?

Ce cours s'inscrit au sein du programme court de 2^e cycle *Handicap et (sourditude)*¹ : *droits et citoyenneté*, que j'ai contribué à créer avec des collègues de l'UQAM.

Il s'agit du premier programme d'enseignement en études critiques sur le handicap au Québec. Dans le cadre du cours *Représentations médiatiques du handicap et de la (sourditude)*, nous analysons les représentations sociales du handicap et de la (sourditude) au travers de diverses productions médiatiques québécoises et internationales (cinéma, bandes dessinées, séries télévisuelles, photographies, etc.). À partir d'extraits de ces productions médiatiques, nous retraçons l'évolution historique et anthropologique des rapports au handicap et à la sourditude. C'est l'occasion d'interroger les interactions, les collaborations et les rapports de pouvoir entre les personnes handicapées/sourdes et capacités/entendant/entendants. Une des particularités du cours est que les étudiantes et étudiants ressortent outillés pour analyser, déconstruire et critiquer des discours populaires et récurrents sur les personnes en situation de handicap. Le cours s'adresse aussi bien aux professionnelles et professionnels de la santé et des services sociaux qu'aux interprètes en langue des signes québécoise (LSQ), enseignantes et enseignants en adaptation scolaire, conseillères et conseillers pédagogiques ou encore aux travailleuses et travailleurs du domaine des arts et de la culture. Les inscriptions sont présentement ouvertes. N'hésitez pas à nous rejoindre au site internet suivant : <https://etudier.uqam.ca/cours?sigle=FCM7702>!

En quelle année et dans quel contexte la Chaire de recherche du Canada sur les médias, les handicaps et les (auto)représentations a-t-elle été créée? Quelle est sa mission principale?



La Chaire de recherche du Canada sur les médias, les handicaps et les (auto)représentations a officiellement été créée en décembre 2019, quelques mois avant la pandémie. Elle a pris place dans un contexte marqué par l'affirmation de singularités et de sensibilités, et par une



multiplication de représentations du handicap dans les différents médias, tant nationaux que locaux. La Chaire de recherche poursuit trois objectifs : 1) identifier les groupes vivant avec un ou des handicaps majoritairement représentés dans les médias canadiens (1980-2020); 2) mieux comprendre les liens entre les productions médiatiques contemporaines du handicap (2000-2020) et leurs usages par les personnes en situation de handicap; 3) améliorer dans le temps la présence et l'inclusion des personnes en situation de handicap dans les contenus médiatiques grâce à des « politiques médiatiques » inclusives.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur les principaux collaborateurs et collaboratrices de cette Chaire de recherche et sur leur apport ?

Tous les projets menés au sein de la Chaire sont réalisés collectivement et sont fondés sur les principes d'équité, de diversité et d'inclusion. Nos activités réunissent des personnes aux capacités diverses, avec des expertises complémentaires, et reposent sur la coconstruction des savoirs. Nos collaboratrices et collaborateurs et membres du comité aviseur sont des membres d'associations se consacrant à la promotion et à la défense des droits des



Les membres du comité aviseur. De gauche à droite, de haut en bas : Kéven Breton, Jean Horvais, Richard Marcotte, Mélanie Millette, Benoit Racette et Mireille Tremblay. Pour en savoir plus : <https://chairemediashandicaps.uqam.ca/membres/>

personnes handicapées, des conseillères et conseillers EDI (équité, diversité et inclusion), des chercheuses et chercheurs et des étudiantes et étudiants. Nous travaillons vraiment dans une perspective collaborative, avec, par et pour les acteurs s'auto-identifiant comme ayant un ou des handicaps. La prise en considération et la reconnaissance de leurs points de vue experts dans la production de connaissances sont primordiales.

Y aurait-il des projets de recherche futurs ou déjà en cours abordant certains aspects de la représentation des personnes handicapées dans les médias dont nous n'avons pas discuté aujourd'hui ?

Oui, nous sommes en train d'élaborer une base de données des productions médiatiques (films, séries télévisuelles, bandes dessinées) canadiennes portant sur le handicap de 1980 à 2020. Nous avons commencé par le Québec et avons recensé 215 productions et réalisé 507 fiches de personnages en situation de handicap. C'est un travail de longue haleine et nous sommes à la recherche de partenaires. L'objectif est de déterminer les caractéristiques de ces (auto)représentations et les thématiques abordées des années 1980 à 2020 en créant une fiche analytique pour chaque production et pour chaque personnage. La base de données sera publique et servira aux organismes de défense des droits des personnes en situation de handicap, aux journalistes, au milieu des industries créatives (production, réalisation, distribution), aux chercheuses et chercheurs et aux étudiantes et étudiants. ■

QUI VA UTILISER LA BASE DE DONNÉES?



Chercheur.euse / Professeur.e / Étudiant.e
Le/la chercheur.euse/professeur.e/étudiant.e utilise la base de données pour la réalisation d'un travail de recherche ou la préparation d'un cours en lien avec l'(auto)représentation des handicaps.



Personne en situation de handicap
Proche d'une personne en situation de handicap
La personne en situation de handicap (ou un.e proche) peut consulter une (auto)représentation portant sur un sujet qui la concerne.



Artiste/journaliste
L'artiste/journaliste cherche à se documenter sur la manière de représenter le handicap.

Organisations
Des organisations cherchant à offrir des ateliers de sensibilisation ou de formation utilisent la base de données afin de repérer des exemples illustrant des situations impliquant des personnes en situation de handicap.



La représentation des personnes en situation de handicap dans les médias

Par Amélie Tremblay

Que pensez-vous de la place des personnes en situation de handicap dans les médias? Voici la question que j'ai posée à quatre membres de la communauté médiatique qui sont eux-mêmes en situation de handicap. La réponse fût unanime : les personnes handicapées sont sous-représentées par rapport à leur pourcentage dans la population. En effet, selon les statistiques qui varient selon ce que l'on inclut ou non comme handicap, entre 15 et 20 % de la société vivrait avec un handicap. Or, personne ne peut affirmer qu'une personne sur 5 est en situation de handicap dans les médias. Au contraire, les exemples sont rares et souvent malhabiles. Voici un rapide tour d'horizon de ce que pensent nos quatre invités sur la question.

Selon François Beaugard, chroniqueur et président du conseil d'administration d'Accessible Media Inc., on a fait un grand pas en avant cette année lors de la remise des Oscars. En effet, le prix du meilleur rôle de soutien a été remis à Troy Kotsur pour sa prestation dans le film



François Beaugard.

CODA. L'acteur qui joue un personnage sourd vit lui-même avec ce handicap et a réussi à porter à l'écran un rôle qui a convaincu tout le monde de son talent.

Pour François Beaugard, le problème de la représentation du handicap dans les médias réside dans le nombre, mais aussi dans la façon de présenter le handicap. Trop souvent, on voit une dichotomie : d'un côté, nous avons la super-personne handicapée qui fait preuve d'un immense courage et qui réalise de grandes choses. De l'autre, on retrouve la personne handicapée qui suscite la pitié, qui est faible et qui a besoin d'être protégée. Or, la réalité est toute autre. La majorité des personnes en situation de handicap ne sont ni des héros ni des victimes, mais bien simplement des êtres humains qui sont des employés, des parents, des amis... Bref des gens qui ont un quotidien et des histoires qui, le plus souvent, ne tournent pas autour de leur handicap. François Beaugard rêve du jour où l'on représentera les personnes handicapées sans mettre le handicap au centre de leur vie.

«Comment remédier à cette situation?» avons-nous demandé à François Beaugard? Selon lui, il faut que l'idéation soit faite par des personnes elles-mêmes en situation de handicap. Trop souvent, les rôles sont écrits par des gens valides et joués par des gens valides. Pourtant, qui serait mieux placée qu'une personne handicapée pour créer un rôle de personne handicapée?

Pour Chantal Petitclerc, sénatrice et athlète paralympique à la retraite, l'invisibilité des personnes en situation de handicap s'explique, entre autres, par la difficulté de la population handicapée à se rassembler pour faire bouger les choses. «Plus je regarde la situation comme sénatrice, plus je vois que le lobby des personnes en situation de handicap travaille en silo et se concentre sur des priorités comme la lutte à la pauvreté.» Elle remarque que les lobbys des personnes LGBTQ2S+ et des diversités ethniques sont beaucoup plus actifs en ce qui concerne la représentativité. Est-ce parce que les personnes handicapées sont moins organisées ou parce qu'elles se concentrent sur d'autres priorités, c'est difficile à évaluer.

Cela dit, la sénatrice Petitclerc voit une grande amélioration dans les dernières années. Entre ses débuts comme athlète en 1988 et aujourd'hui, il y en a eu du chemin parcouru! Pour illustrer son propos, elle parle du personnage de *Breaking Bad*, une série qui met en scène un personnage ayant la paralysie cérébrale sans que l'intrigue ne tourne autour du handicap. Elle souligne aussi les personnages handicapés présents dans les célèbres bandes dessinées pour enfants *L'Agent Jean*, créées par l'artiste Alex A, qui mettent en scène un personnage